

ô Seigneur Dieu! Pourquoi m'as-tu abandonné(e) ?

DIAPO n°1

Beaucoup parmi vous connaissent la chanson de Serge Lama reprise par Dalida « Je suis malade » mais connaissez-vous une autre chanson de Serge également interprétée il y a maintenant cinquante ans par Dalida dont le titre est :
« Ô seigneur Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné(e) ? ».

MUSIQUE

DIAPO n°2

Je voudrais signaler en préambule que le mot « pourquoi » se dit « Lama » en hébreu comme le nom du compositeur de ce titre (aurait-il des ascendances juives cachées ?).
Les deux syllabes de ces mots signifient : Pour quoi, vers quoi, dans quel but ? essayant de trouver un lien entre l'origine des choses et leur destination

DIAPO n°3

Ce titre est la traduction d'une phrase prononcée par deux grandes figures juives de la Bible: le roi David et Jésus qui seront les protagonistes de la soirée.

DIAPO n°4

Dans quel contexte historique l'un et l'autre ont-ils été amenés à prononcer ces paroles de désespoir ? Que signifie « abandonner » ? Quelle est l'étymologie de ce terme et de ses traductions en hébreu? Quelles sont les conséquences sociales de l'abandon et les raisons qui peuvent nous pousser à abandonner une religion ? Et pour terminer quels sont les aspects positifs de l'abandon ?

Voilà autant de questions auxquelles je répondrai certainement par d'autres questions puisque c'est le propre des Juifs, mais je ferai de mon mieux pour vous donner humblement quelques pistes de réflexion.

DIAPO n°5

« Eli eli lama azavtani » « Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » nous dit David en hébreu dans le psaume 22, en s'adressant à l'Eternel à l'instar de ses ancêtres.

DIAPO n°6

Chacun d'eux avait placé leur confiance en Dieu et avait reçu leur salut en se courbant devant Lui et en s'humiliant au sens premier du terme. Ainsi David implore et s'exclame « Que votre cœur renaisse à la vie pour toujours ».

DIAPO n°7

Nous lisons ce psaume chaque année au moment du jeûne d'Esther. En ce jour, on renonce à se nourrir et à s'abreuver pour nous souvenir que cette privation avait permis au peuple juif d'être entendu par Dieu et d'être sauvé du péril d'extermination qui le menaçait. On parle dans ce cas de « ta-anyt » car nous avons été exaucés.

Mais lors d'autres événements bibliques marqués par des dissensions internes du peuple juif, Dieu est resté sourd à nos prières malgré le jeûne, nous faisant percevoir un véritable abandon de sa part. On traduira dans ces cas là le mot jeûne par « tsom » car Dieu s'est rétracté face à la discorde de son peuple désuni.

C'est ainsi que chaque année, nous jeûnons pour commémorer l'assassinat politique de Guédalia par l'un des siens, qui s'est suivi de la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor II.

DIAPO n°8

Pour en revenir à David : avait-il des choses à se reprocher et à se faire pardonner pour s'adresser ainsi à Dieu ?

A priori, c'était plutôt un mec bien : ce jeune berger était sensible aux douleurs des gens et a su se montrer très valeureux à de nombreuses occasions. Ainsi a-t-il pu soulager les souffrances du roi Saül en jouant de la musique et venir à bout du géant Goliath avec sa fronde. C'était également un chef de guerre puissant et stratège amassant des victoires contre les peuples qui l'entouraient, conquérant Jérusalem et permettant le retour de l'Arche Sainte dans le Royaume d'Israël.

DIAPO n°9

Si l'on dissèque des lettres du nom David, on peut dire que c'est la conjonction (vav) de deux dalet. On retrouve la lettre dalet dans iodéa connaître, lomed apprendre , moded mesurer , dat loi , dan juge , yehudi juif. Tous ces mots ont en commun la notion de connaissance. On retrouve aussi le dalet dans todah merci, mot qui témoigne de la re-connaissance vis-à-vis de son prochain ou vis-à-vis de Dieu.

Les premiers mots de notre prière du matin sont : « modeh any lefanekha » « Je rends grace devant toi ». De même lorsque nous récitons debout la amidah, nous nous inclinons en récitant la bénédiction de la reconnaissance (modim anah'nou lakh) ;

En tant que yehudi, à l'image de David, nous avons le devoir d'avoir la connaissance, mais aussi de la re-connaissance.

A ce propos, je rappelle que le mot com-merce signifie qu'on se dit chacun merci l'un pour avoir cédé un de ses biens, l'autre pour lui avoir donné de l'argent en échange de ce bien.

DIAPO n°10

Si on lit le nom David sans les voyelles, cela donne « dod » qui signifie oncle, au sens de « bien-aimé ». Ainsi, chaque vendredi soir à la tombée de la nuit, nous chantons le cantique « lekha dodi » qui veut dire : Va, mon bien-aimé », Shabbat étant décrite comme la fiancée qu'il faut accueillir.

« Lekha dodi » est probablement l'un des rares cantiques à ne pas avoir été composé par David qui est à l'origine de très nombreuses prières appelées « psaumes » que l'on chante toujours dans les synagogues et les églises

DIAPO n°11

David était bien-aimé surtout par les femmes dont il essaiera de satisfaire les désirs et dont il aura 22 enfants au total.

Il aura notamment une relation consentie avec Bethsabée, l'épouse d'un de ses généraux Urie le hittite, qui était très belle et qui s'est retrouvée enceinte.

Pour ne pas éveiller les soupçons du mari, David à ce dernier offre une permission pour retrouver son épouse, mais Urie ne veut pas d'une telle faveur.

De ce fait, en dernier recours, David envoie Urie dans une bataille où il a peu de chances de s'en sortir et de fait, ce dernier meurt au combat, laissant le champ libre à David pour épouser officiellement Bethsabée, mère du futur roi Salomon.

Dieu lui fait le reproche de son stratagème par l'intermédiaire du prophète Nathan qui lui annonce le décès de leur futur fils aîné.

Il perdra aussi son fils Absalon qui avait fait tuer son demi-frère aîné Amnon pour avoir violé sa soeur Tamar à la suite de querelles pour sa succession au trône.

DIAPO n°12

David le bien-aimé n'est donc pas exempt de fautes graves et peut-être est-ce pour cette raison que Dieu n'a pas confié la construction du Temple à David mais à son fils Salomon.

Donc, même si David pose la question « Pourquoi m'as-tu abandonné », dans son for intérieur, il devait certainement en deviner les raisons.

DIAPO n°13

« Eli, Eli, lama sabachthani » « Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » s'écrie Jésus en araméen cette fois, alors qu'il était sur sa croix. Telles sont les dernières paroles du Christ rapportées par Matthieu et Marc

DIAPO n°14

Pourquoi Dieu aurait-il abandonné cet homme animé de bonté, d'amour à la conduite impeccable, au sens de « sans péché » ? Peut-on imaginer qu'à travers cette supplication Jésus s'adressait aussi aux siens ?

DIAPO n°15

Nombreux sont ceux qui estiment que les Juifs ont abandonné Jésus à qui ils reprochaient d'être :

- Le prophète
- Le sauveur
- Le roi des Juifs
- Le messie
- Le fils de Dieu.

DIAPO n°16

UN PROPHETE

Un prophète d'abord.

Jésus lui-même ne s'est pas targué de ce titre. A la question « Es-tu le prophète? » émanant de Jean, il répondit « Non » (Jean 1 :21). Il avait bien pris conscience que nul ne peut être prophète en son pays. « Mais, ajouta-t-il, je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie » (Luc 4,24).

Mais qu'est ce, au juste qu'un prophète ?

Etymologiquement, en latin, le prophète est celui qui parle du fatum « de la destinée ». On peut le rapprocher du professeur qui parle ou du confesseur qui fait parler contrairement à l'enfant « in-fans » qui ne sait pas parler.

DIAPO n°17

En hébreu, prophète se dit « navi ». Abraham et Moïse ont été les premiers prophètes. Pas la suite de nombreux prophètes tels que Eliaou hanavi ont fait l'objet du livre « Les névy'ims qui constitue la deuxième partie de la Bible ou Ancien Testament qu'on appelle en hébreu TaNaKh (torah nevyim ketouvim).

Etymologiquement, le navi est celui qui se laisse venir. Le noun correspond en effet à la forme passive, celle du verbe venir (bo'). On rencontre le radical vi' ou bi' dans la torah à propos de Abel qui offrit à Dieu les premiers nés de son bétail (ve Evel hevi' gam hou miberokhot tsono). Un peu plus loin il est dit : lema-an havi' HaShem -al Avraham et 'acher diber : afin que l'Éternel accomplisse sur Abraham ce qu'il a déclaré.

Cet accomplissement n'est pas sans rappeler ce que disait Jésus à ses disciples : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Torah ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir jusqu'à ce que tout se réalise ».

DIAPO n°18

Dieu demande d'être sévère à l'égard des faux prophètes :

Dans le Deutéronome 18,18-22 il est dit : « il doit mourir s'il annonce en son nom une chose qu'il n'aurait demandé d'annoncer et pour savoir si sa parole émane de l'Eternel, si celle-ci n'est pas suivie d'effet, c'est qu'elle n'aura pas été dictée par l'Eternel. »

Or Jésus est mort précocément et le christianisme qui devait apporter l'amour et la paix n'a en fait amené, et l'Histoire le prouve, que des scissions et des guerres de religion.

Mais rappelons-le, Jésus ne s'est lui-même qualifié de prophète.

DIAPO n°19

LE MESSIE

De même les juifs prennent appui sur le fait qu'il n'a pas rempli les objectifs du Messie attendu pour refuser de le considérer comme le vrai Messie.

Je rappelle que le mot Christ, dont dérive le mot « chrétien », est synonyme du mot messie et du mot oint. L'huile qui a servi pour l'onction de Jésus a certainement donné une onctuosité et une souplesse aux lois sans doute un peu rigides de la Torah afin qu'elles soient acceptées par le plus grand nombre.

Mais le problème vient du fait que certains Juifs ont la nuque raide, d'autant que cet assouplissement a abouti à une suppression d'un certain nombre de fondamentaux de la Torah telles que les lois alimentaires et la circoncision. Mais dans ce cas alors, pourquoi attendent-ils un Mach'iah qui ne correspond pas à leurs attentes?

DIAPO n°20

L'apôtre Jean le Baptiste ne sent pas de jouer ce rôle qui nécessite une certaine souplesse. Il dira : « je ne suis pas digne de délier, en me baissant, la courroie de ses souliers » Marc 1,7.

Ce verset n'est pas sans me rappeler l'interprétation lumineuse de Marc Alain OUAKNINE lors de son passage à ANNECY en 2007 du verset Ex 3,5 « Chal na-alekha me-al raglekha ky hamaqom 'acher 'atah -omed -alav 'admat qodesh hou Hachem » où Dieu qui parle à Moïse pour la première fois lui demande de se **déchausser** avant de fouler le sol sacré où se trouvait le buisson ardent.

Comme MAO l'avait justement remarqué, **na-al** veut dire "fermer" d'où le nom de "ne-yla" pour la **clôture** de la fête de Kippour et lorsque Hachem lui demande d'ôter sa **chaussure**, il lui demande d'enlever sa **fermeture**... d'esprit afin d'être un homme libre qui ne suit pas le troupeau (... de son beau-père!) et alors seulement il pourra libérer et écouter les autres.

DIAPO n°21

UN SAUVEUR

Jésus, un sauveur ?

Les Juifs n'acceptent pas non plus son rôle de sauveur de tous les péchés du peuple. Car la torah dit que le salut et la repentance des péchés ne peuvent pas être obtenus par le sacrifice d'une autre personne.

(« Les pères ne doivent pas être condamnés pour leurs enfants, ni les enfants condamnés pour leur père ; Chacun doit être condamné pour son propre péché » Deut 24 :16) et à la place se focalise sur la nécessité d'une repentance personnelle (Jer 36,3) : « peut-être reviendront-ils chacun de leur mauvaise voie; alors je pardonnerai leur iniquité et leurs péchés ».

DIAPO n°22

Michel Polnareff nie la Torah en disant : « On ira tous au paradis, tous les brebis et tous les bandits. » Lui-même s'est retrouvé en enfer sur terre, poursuivi par le fisc et forcé de s'exiler de cette France qu'il aimait tant peu de temps après avoir écrit cette chanson.

DIAPO n°23

Le nom de Jésus Yoshua- signifie « le sauveur ». Il s'identifie comme juif par le yod, apporte un renouveau grâce au shin tout en retournant aux sources de la Torah grâce au « ayin » et le vav confirme ce lien entre l'ancien et le nouveau testament même si certains veulent effacer ce lien à ses sources juives comme en témoigne la suppression de la fête de la circoncision dans les calendriers, d'où le nom de Yeshu sans le ayin.

D'autres considèrent que Yeshu serait un acronyme « *yemakh shemo vezikhro* » en hébreu, ce qui veut dire en français « Que son nom et sa mémoire soient effacés »

Il n'empêche que Jésus a été dans sa vie un guérisseur miraculeux (37 cas sont rapportés dans l'Évangile) et ce... sans avoir étudié la médecine.

DIAPO n°24

LE ROI DES JUIFS

Autre grief, son appellation de « roi des Juifs : INRI ». Le roi est celui qui dirige, qui donne une direction, comme le berger dirige ses brebis. Or, les Juifs ne sont pas des brebis, d'autant

qu'à l'époque il existait une multitude de courants politiques et religieux qui ne souhaitaient pas se laisser mener par un homme qui voulait tout réformer. Il a cependant réussi à être le roi des futurs chrétiens.

DIAPO n°25

LE FILS DE DIEU

Mais surtout la majorité des juifs n'acceptent pas la notion de Trinité et de fils de Dieu même si cette expression est déjà présente dans la Genèse 6,2 « Les fils de Dieu trouvèrent que les filles de l'homme étaient belles ».

Ils la refusent au nom du monothéisme proclamé dans l'expression du Shema Israel:

« Ecoute Israël, l'Eternel notre Dieu, l'Eternel est Un »

Je m'étais dit que lorsqu'il est dit « l'Eternel est un », cela ne veut pas forcément dire qu'il n'est pas plusieurs, mais peut-être qu'il n'est pas « Le », autrement dit que cela pouvait signifier que l'Eternel est un en tant qu'« article indéfini ».

Lorsqu'on récite ce verset, on se cache d'ailleurs les yeux car c'est la vue qui permet de définir les choses... Je n'en dis pas plus car j'anticipe sur mon exposé de l'an prochain.

Mais de toute façon cette hypothèse ne tient pas la route car le mot eH'ad correspond bien au chiffre 1 et non à un, article indéfini.

Par contre, Gérard Manent m'avait fort justement fait remarquer qu'il y a déjà un trait vertical juste avant le mot « Un » qui indique que le mot « un » va être coupé en deux.

DIAPO n°26

En effet, comment définir le concept de Dieu unique ? Il faut déjà dire que dans la torah, Dieu a au moins un double visage : celui de Elohym dieu de justice et celui du tétragramme dieu d'amour.

Il faut rappeler que le tétragramme est une contraction de « il a été, il est et il sera » autrement dit c'est l'Etre éternel, ce qui signifie que l'amour a donné, donne et donnera au monde une certaine éternité. En récompense de l'amour que Jésus a donné aux hommes, Dieu lui a donné une certaine forme d'éternité dans le monde entier puisque ses enseignements sont encore donnés aux chrétiens marquant les principales étapes de leur vie. Dans une moindre mesure, David avait obtenu une certaine forme d'éternité puisque nous chantons, juifs et chrétiens, ses psaumes encore de nos jours. Chaque fois que nous rappelons la mémoire de nos ancêtres, nous leur donnons une étincelle d'éternité, de divinité.

DIAPO n°27

Dès lors qu'on fait régner la justice, l'amour de ses frères et le respect de la liberté de son prochain, c'est-à-dire qu'on respecte les lois républicaines, on aime ce Dieu unique aux multiples facettes y compris s'il a un nom différent y compris Bouddha, s'il a plusieurs visages, voire qu'on ne croit pas à son existence. Car c'est toujours le même Dieu de la vie.

DIAPO n°28

Par contre, dès qu'on y associe un Dieu de la mort dans laquelle on impose par la violence des lois injustes, sexistes au nom d'un Dieu qu'on met à son service pour affirmer son propre pouvoir dans un but destructeur ou de domination et d'enrichissement personnel, on est dans le véritable polythéisme ou plutôt bithéisme avec selon les humeurs un Dieu de l'altruisme ou un Dieu de l'égoïsme. Et là toutes les religions sont concernées.

DIAPO n°29

Cela veut-il dire que notre Dieu unique est un Dieu de paix? On peut se poser la question quand on voit que Saül a été destitué de sa royauté parce qu'il a épargné Agag, le roi des Amalécites.

Ces derniers avaient attaqué par surprise (comme ce fut le cas pour les terroristes du H'amas le 7 octobre dernier) les Hébreux lors de la sortie d'Égypte.

Or Dieu avait dit à Saül : « J'ai à demander compte de ce qu'Amalec a fait à Israël, en se mettant sur son chemin quand il sortit d'Égypte. ³ Maintenant, va frapper Amalec, et anéantissez tout ce qui est à lui; qu'il n'obtienne point de merci! Fais tout périr, homme et femme, enfant et nourrisson, bœuf et brebis, chameau et âne! ».

Dans l'histoire d'Esther, Mardochée avait aussi exterminé Aman et ses fils ainsi que les habitants de la ville de Suse avec la bénédiction d'Assuérus et aussi celle de Dieu.

Dans les deux cas, l'objectif était notre survie.

DIAPO n°30

En conclusion, si les Juifs n'ont pas suivi la voie que Jésus préconisait, peut-il dire que Dieu l'a aussi abandonné comme John William dans la chanson « Si toi aussi tu m'abandonnes » du film: Le train sifflera trois fois ?

MUSIQUE

Non Dieu ne l'a pas abandonné car Il l'a ressuscité, et surtout Il lui a donné une certaine éternité au travers de la religion créée par ses disciples tout comme David au travers des psaumes qui sont encore lus de nos jours par les fidèles Juifs et chrétiens.

DIAPO n°31

Avant d'aborder la racine hébraïque « azov » qui veut dire abandonner, je dirai quelques mots sur la signification de ce terme en français :

Le terme "**abandonner**" est composé de trois "radicaux": **a** - **ban** - **donner**.

Le dernier se dit en hébreu "natan". Il contient la lettre **tav** de la **mort**. Quand on **meurt**, on **abandonne** ses biens à ses enfants.

Il donne une note de **générosité** et de **liberté** au mot **abandonner**.

Dans la torah, on retrouve ces notions dans les versets suivants:

*Pharaon **abandonna** tout ce qui lui appartenait aux mains de Joseph (Gen 39,6)*

*Tu ne grappilleras point dans ta vigne, tu ne cueilleras pas les grains épars de ta vigne. **Abandonne**-les au pauvre et à l'étranger. Je suis l'Eternel, ton D.ieu. (Lev 19,10)*

Le **ban** est un mot médiéval qui signifiait "**loi**": il a pris le sens de **proclamation** officielle par le seigneur via un héraut qui parcourait les rues et les campagnes, **bannière** à la main pour rendre publique pour le peuple sa volonté. De nos jours, il reste de cette coutume la publication des **bans** de mariage, la notion de triple **ban** pour une ovation, ainsi que les **bannières** que brandit le peuple pour affirmer son désaccord par rapport aux décisions du président de la république (les rôles sont inversés!).

Le sens de ce mot a été étendu au territoire d'influence du seigneur qu'on a appelé "**ban**-lieue" soit environ 4 km autour de la ville. Ses installations techniques (four à pain, pressoir, lavoir) mises à la disposition de la population moyennant redevance ont été appelées **banal** (four **banal**) dans le sens de "**communal**". Par la suite ce mot a pris le sens de "**ordinaire**", sans particularité.

Le ban a donc été proclamé par le seigneur afin que les ennemis se retrouvent en **débandade**, ou encore en exil (**bannir**), afin également de mettre au **ban** de la société les **bandes** de jeunes des **banlieues**, les **forbans** et les **bandits** qui font de la contre**bande** de manière à ce qu'ils se retrouvent au **ban** des accusés)... en attendant d'aller au paradis selon Polnareff !!

Abandonner c'est donc **donner** au **ban**, ce qui pourrait **donner** l'impression de **générosité** et de **liberté**, alors qu'en fait cela signifie laisser sous le pouvoir du seigneur (car le **ban** appartient au seigneur), mais à **distance** de lui.

DIAPO n°32

Après ces quelques **banalités**, venons-en au terme hébraïque «-azov »

Dans le terme hébraïque "-azov", on retrouve la notion de **force (-oz)** qui **s'écoule (zov)** vers le **bas (descendants, les pauvres)** et vers l'intérieur.

Le radical -oz se retrouve dans de nombreuses racines hébraïques telles que le nom Bo-oz, futur époux de Ruth et qui signifie en lui la force, dans -ez la chèvre, -az cruel violent effronté, no-az impudent, lo-az barbare, et enfin retsaouat -aza qui veut dire bande de Gaza

La racine **-azor** qui signifie aider désigne une **force (-oz)**, une **source -ayn ך** en **mouvement ך(zayn flèche, zouz bouger)** qui **illumine ('or)** et **aide** son prochain de manière visible, à la **lumière** alors que **-azov** est une force qui pénètre, qui coule (**zov**) à l'**intérieur (bet ם)**. Elle n'en est pas pour autant moins efficace. **Abandonner**, c'est aussi **aider**.

DIAPO n°33

Ainsi, laisser partir un fils pour faire des études à l'étranger, c'est aussi **l'aider** à réussir, même s'il nous donne l'impression qu'il nous **abandonne**. Nous verrons dans un instant qu'il en est de même lorsqu'il va se marier.

En effet le premier échelon de la société touché par l'abandon est la famille et notamment les parents

Si certains enfants sont **abandonnés** par leurs parents (cela a même été le cas pour Abraham vis à vis de son fils Ismaël qu'il **abandonna** dans le désert), il est normal qu'au moment de se marier les enfants **abandonnent** leurs parents pour faire leur vie.

*-al ken, ya-azav- 'ych 'et 'avyv ve'et 'imo; vedavaq be'ichto, vehayou lebaçar eH'ad c'est pourquoi l'homme doit **abandonner** son père et sa mère; il s'attachera à sa femme et ils deviennent une seule chair (Gen 2,24).*

Que veut-on dire par là? Faut-il considérer ses parents comme des personnages **ban**aux une fois qu'on se marie? Cela semble aller à l'opposé de ce que préconise le 5° commandement: "**Honore** ton père et ma mère".

En fait, **abandonner**, c'est surtout mettre de la **distance** avec ses enfants pour ne pas interférer avec le choix ou la relation future avec leur époux/se.

Selon SR HIRSCH, c'est aussi ne pas chercher sa femme parmi ses proches parents. Avec des liens de parenté trop étroits, ils possèderaient les mêmes vertus, les mêmes défauts, leur union ne ferait que renforcer leurs traits de caractère, je rajouterai leurs traits génétiques (consanguinité). La femme doit compléter l'homme, elle doit posséder d'autres traits caractéristiques.

Cette **distance** que met le couple vis à vis des parents va favoriser la création. Les gouttes de pluie ont besoin de **s'éloigner** des nuages qui les ont créées pour irriguer les plantations semées et faire naître des fruits et des légumes. C'est le sens de cette "**force qui s'écoule**"

Et ce produit de la terre va donner un sens à la fonction des nuages-parents qui en sont fiers et honorés et également du **poids** à la famille qui se multiplie et s'agrandit (**force descendante="cavod"**)

Dans l'histoire de Ruth, c'est la mère Naomi qui va demander à ses filles de **l'abandonner** afin qu'elles puissent faire leur vie et construire leur propre famille

*Et Ruth dit: "N'insiste pas près de moi, pour que je t'**abandonne** et m'en retourne d'après toi; car partout où tu iras, j'irai; où tu demeureras, je demeurerai; ton peuple sera mon peuple et ton D.ieu sera mon D.ieu.*

Ruth refuse donc d'abandonner sa maman, mais elle va quand même s'en éloigner pour lui amener un gendre et les fruits de son travail.

DIAPO n° 34

Revenons un instant sur le cas d'Ismaël qui a été à la fois abandonné:

- par son père Abraham qui a obéi aux consignes de sa femme qui ne supportait pas qu'il se moque de son propre fils Isaac
- mais aussi par sa mère Agar qui ne voulait pas voir mourir de soif son enfant et alla pleurer dans son coin.

Fait curieux, Dieu, qui avait recommandé à Abraham d'écouter sa femme, fut sensible non pas aux pleurs d'Agar, mais aux gémissements de **l'enfant** et Il envoya un ange pour dire à la maman: "Relève-toi et reprends cet enfant, soutiens-le par la main, car je ferai de lui une grande nation".

Il lui recommande donc de ne pas perdre espoir (Dieu est toujours à nos côtés quand nous l'invoquons dans la souffrance), mais aussi de l'accompagner, de **l'aider**, d'être à ses côtés, car un enfant a toujours besoin de sa maman.

DIAPO n° 35

Autre problème voisin: celui de la solidarité au sein d'un groupe social, politique, ethnique ou religieux.

Quand un individu appartenant à un groupe social ou religieux met en danger son groupe volontairement ou non, il est souvent rejeté et **abandonné** par l'ensemble du groupe. Il est souvent arrivé que des radicaux islamistes tuent des civils français par pure méchanceté. La communauté musulmane dans son ensemble va rejeter de leur communauté ces assassins dont les fondements religieux n'ont rien à avoir avec l'Islam, et ce d'autant plus qu'elle craint que ces crimes attisent la haine raciale à leur propre égard.

DIAPO n° 36

Quand les Ukrainiens ont été attaqués par les Russes il y a deux ans, une grande majorité des pays du monde a été solidaire avec eux (effet « coup de cœur »), mais maintenant que les choses stagnent, de nombreux pays arrêtent d'aider ce pays pour des motifs politiques, économiques, mais sans doute aussi par « accoutumance » à un conflit qui dure. Et de ce fait les ukrainiens se sentent abandonnés.

Dans la lutte contre certaines maladies, notamment le SIDA, la solidarité s'étirole avec le temps parce qu'elle plus à la « une » de l'actualité. De même après certaines grandes catastrophes naturelles.

DIAPO n° 37

En ce qui concerne les juifs, la remontée récente de l'antisémitisme témoigne d'une banalisation du fait de la shoa' au point qu'on veut même en supprimer le récit des livres d'histoire.

Etymologiquement, ce mot est un contresens. En effet, il est issu de la racine **shav'** qui est employée dans le 3° commandement:

lo tissa' 'et chem HaShem eloheykha lashav'

tu ne prononceras pas le nom de l'Eternel, ton D.ieu en vain (à l'appui du mensonge, inutilement). (Deut 5,11)

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on ne dit pas ou qu'on n'écrit pas le nom (HaShem) de D.ieu de manière intégrale (on intercale habituellement un point entre le D et le i). Ainsi, la **shoa'** aurait-elle été quelque chose de **vain**, d'**inutile**, voire un **mensonge** de l'histoire? Ce serait donner foi aux thèses des négationnistes.

Pourtant, je pense que ce mot doit être conservé, car il a été "chargé" de sens et con-sacré.

Une question reste sans réponse: Pourquoi HaShem nous a t-il **abandonnés**, croyants comme mécréants pendant la **shoa**'?

SR HIRSCH disait à propos des malédictions annoncées dans la terrible paracha "Ky tavo" du Deutéronome, qu'elles frapperont Israël d'une manière **collective** sans distinguer le juste et l'injuste, entre l'oriental et l'occidental, entre grands et petits. Rapprochés les uns des autres par la misère, le peuple trouvera la cohésion qui lui aura manqué si cruellement au temps du bonheur"

On peut rapporter le cas du directeur de la Yéchivah Ohel Torah de Baranovitch en Pologne, le Rav El'hanan Wasserman, en déplacement aux Etats-Unis pour récolter des fonds et qui décida de rentrer en Europe pour ne pas **abandonner** ses élèves. Malheureusement les nazis avaient investi la ville et lorsqu'ils ont encerclé le bâtiment afin de le livrer aux flammes, le Rav éveilla ses élèves à une prise de conscience : « Il faut être convaincus que notre disparition (celui de la majorité du judaïsme européen) a été voulu par le Ciel comme sacrifice expiatoire pour l'ensemble du peuple juif. Or il y a une loi dans les Korbanot (sacrifices) qui est la suivante : 'si la pensée est inadéquate au moment de l'action, le sacrifice devient impropre. Concentrons-nous donc sur cette idée et réjouissons-nous d'avoir été choisis pour cette noble mission. Et c'est ainsi qu'ils ont péri en chantant... »

Au delà de cette idée de **sacrifice** discutable, on peut rendre hommage à ce rav qui aurait pu échapper au massacre en restant aux Etats Unis et qui a pour le coup **sacrifié** sa propre vie pour ne pas **abandonner** les élèves de son école. Il espérait peut-être que Dieu l'aurait récompensé de son courage en les épargnant comme il avait épargné Isaac sur le mont Moriah.

DIAPO n° 38

Cela nous permet d'aborder notre dernier aspect de **l'abandon** celui qui nous relie à la religion et à Dieu.

Pourquoi tant de Juifs **abandonnent-ils** partiellement ou totalement la religion?

Pour plusieurs raisons:

- certains sont découragés par des règles trop nombreuses et difficiles à respecter dans la vie de tous les jours (ceux qui habitent loin de tout centre communautaire notamment)
- d'autres ne croient pas à l'authenticité de la torah qui leur parait en décalage avec ce que dit la Science
- il y a ceux qui n'éprouvent pas le besoin de prier HaShem parce qu'ils sont repus et bienheureux
- ceux qui ont été exclus de communautés ultra-orthodoxes parce qu'ils ont choisi de vivre avec un(e) conjoint(e) non juif(ve)
- enfin, il y a ceux qui rejettent tout en bloc en réaction au silence divin pendant la **Shoa**'.

DIAPO n° 39

Pour terminer je voudrais vous faire part d'une histoire vraie rapportée par le grand rabbin Lau et qui raconte l'histoire étonnante de l'enfant de la fille d'un rabbin dont le père n'était pas juif et qui a été confié par sa mère à un monastère pour son éducation. Elle-même s'était éloignée de la religion.

Un des disciples du rabbin alla un jour chez elle, mais elle ne voulut pas le recevoir : « Je n'ai plus rien avoir avec vous. J'ai ouvert un nouveau chapitre dans ma vie ».

Il demanda un verre d'eau et des nouvelles de son père.

Elle lui raconta qu'un jour les hommes de la Gestapo étaient entrés chez eux, avait bousculé son père et l'avait frappé à la tête alors qu'il était en train d'étudier une page de guemara et ce dernier s'était effondré sur le coup.

Il fut attristé par cette nouvelle et compatit avec elle en disant : « Beaucoup de questions sont sans réponse. Les secrets appartiennent à Dieu, mais nous devons avancer. Le grand-père de votre fils n'a qu'un seul petit-fils. Si vous poursuivez la voie dans laquelle vous l'avez placé, vous accorderez à ceux qui ont assassiné votre père une ultime victoire. C'est ce qu'ils espéraient : éteindre l'étincelle afin qu'elle ne se rallume jamais plus alors que s'il suit les traces de son grand père, c'est votre père qui en sortira vainqueur et pourra par votre fils terminer la page de guemara qu'il avait commencé à lire au moment de l'irruption de la Gestapo. La clé est entre vos mains.

Le disciple se leva pour repartir et la fille courut après lui en disant : « je suis prête à le sortir du monastère à condition que vous preniez en charge son éducation. Je n'ai personne pour le faire. »

Le jeune rav accepta à son tour mais posa aussi une condition : qu'elle l'accompagne pour que son fils accepte de le suivre.

Cet enfant est devenu depuis un grand rabbin en Israël. Le Satan avait été vaincu.

DIAPO n° 40

Tout ceci pour dire que s'il arrive que HaShem s'éclipse quand son peuple le **délaisse** et **abandonne** ses commandements, lui-même ne l'**abandonne** jamais totalement ni définitivement. Il nous le dit sans relâche:

*Soyez forts et vaillants... car l'Eternel, ton D.ieu marche lui-même avec toi, il ne te laissera pas succomber, il ne t'**abandonnera** point! (Deut 31,6)*

Un peu plus loin (Deut 32,36) , il dit qu'il va juger (punir) son peuple qui l' **abandonné** et quand il verra qu'il se sent lui-même **abandonné**, la main épuisée, sans **force** pour pouvoir s'accrocher à un quelconque espoir ou pour s'appuyer sur un quelconque secours extérieur, alors il reviendra vers lui et alors, HaShem le consolera et aura pitié de lui et accomplira la promesse qu'il avait juré à Abraham de ne pas l'**abandonner** jusqu'à la fin des temps.

*Car l'Eternel juge son peuple, puis il console ses serviteurs quand il voit que leur main est épuisée, qu'il est **sans appui** et **abandonné***

DIAPO n° 41

En conclusion, si de grandes figures bibliques comme David et Jésus ont un moment eu un doute sur le soutien indéfectible de Dieu, on peut comprendre le désarroi de certains d'entre

nous dans certaines situations désespérées où nous sollicitons son aide, parfois sans réponse apparente de sa part. C'est sans doute pour renforcer nos capacités à faire face à l'adversité, en nous apportant un soutien discret, distant mais indéfectible et éternel.

DIAPO n° 42

Même si on a pu penser que Dieu nous a abandonné par son silence pendant la Shoa', est-ce qu'il n'y aurait pas eu une inspiration divine dans la décision des nations du monde entier par l'intermédiaire de l'ONU en 1948 qui a permis de donner un lieu de sécurité commun aux juifs du monde entier matérialisé par la création de l'Etat d'Israël ?

Je vous remercie de votre attention pour cet exposé un peu long je m'en excuse.
Il ne reflète que ma vision personnelle, mais sincère du judaïsme et du christianisme
Et je reste bien entendu à l'écoute de vos commentaires et questions